

**Militantisme transplateforme : la répression policière des Gilets jaunes entre
Facebook et Twitter**
**Cross-platform activism: police repression of the Yellow Vests between Facebook
and Twitter**

Édouard Bouté, docteur en sciences de l'information et de la communication
Université de Technologie de Compiègne, Laboratoire Costech – UR 2223
Sorbonne Université, Unité de Recherche CERES
edouard.boute@gmail.com

Violences policières, Gilets Jaunes, Facebook, Twitter, transplateforme
Police violence, Yellow Vests, Facebook, Twitter, cross-platform

Résumé

Cette communication étudie les modalités de circulation transplateforme des images de la répression policière des Gilets jaunes qui ont circulé sur les réseaux sociaux numérique en 2018 et 2019. J'interroge en particulier le rôle joué par les différents acteurs mobilisés dans cette circulation, ainsi que les effets de cette circulation sur la controverse et sa visibilité, en rendant notamment compte de l'existence de trois modalités sociotechniques de circulation, que je qualifie de « foisonnement par le bas », de « viralité par le haut » et de « passeurs de signes ».

Abstract

This paper examines the modalities of transplatform circulation of images depicting police repression during the Yellow Vest protests that circulated on digital social networks in 2018 and 2019. In particular, I investigate the role played by the various actors involved in this circulation, as well as the effects of this circulation on the controversy and its visibility. In particular, I report on the existence of three socio-technical modalities of circulation: "bottom-up proliferation", "top-down virality" and "sign-passers".

Militantisme transplateforme : la répression policière des Gilets jaunes entre Facebook et Twitter

Édouard Bouté

Le mouvement des Gilets jaunes a été une mobilisation où la conflictualité avec les forces de l'ordre a été très intense. Cette conflictualité s'est étendue de nombreux mois durant, en raison de la temporalité longue du mouvement, dont on peut établir comme bornes le 17 novembre 2018, avec les premières manifestations, et le 17 mars 2020, avec le confinement national en raison du coronavirus. Il est difficile de dire combien de personnes ont été blessées au total. Certains chiffres ont tout de même été donnés. Pour le ministère de l'intérieur, 2 495 manifestant·es ont été blessé·es. 315 blessures à la tête, 24 éborgnements et 5 mains arrachées ont par ailleurs été précisément documentées. Une personne, qui ne manifestait pas, est également décédée après avoir été touchée par une grenade lacrymogène.

Sur les réseaux sociaux numériques (RSN), les Gilets jaunes et d'autres acteurs ont, durant toute la mobilisation, publié des images de cette répression afin de la documenter, de la dénoncer, ou au contraire de la légitimer. Les affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre ont ainsi été intensément discutés en ligne autour de la pléthore d'images partagées, dans le but de donner du sens aux événements. Ils ont été discutés sur Facebook notamment, qui a été le lieu principal de la mobilisation numérique des Gilets jaunes, en particulier au travers des groupes de dimensions locales et nationales dans lesquels les différentes mobilisations et actions ont été en partie organisées et coordonnées (Boyer et al. 2020 ; Devaux et al. 2019). Ils ont également été discutés sur Twitter, où l'actualité est de manière générale particulièrement partagée et discutée (Rebillard, 2012 ; Rieder et Smyrniaos, 2012).

S'il a donc été constaté l'existence, dans ces deux espaces, d'images à partir desquelles la répression policière des Gilets jaunes a été discutée, ces images ont-elles existé de façon autonome dans les espaces numériques où elles sont apparues ? Ou bien ont-elles au contraire circulé d'un espace à l'autre ? En montrant l'existence de circulations transplateformes des images, j'interroge quel est le rôle joué par les différents acteurs mobilisés dans cette mise en circulation, et quels sont les effets de cette circulation sur la controverse et sa visibilité.

L'analyse présentée repose sur un matériau collecté sur deux RSN. D'une part, ce matériau est issu d'une ethnographie en ligne réalisée dans neuf groupes Facebook associés au mouvement des Gilets jaunes. D'autre part, il est issu d'une collecte réalisée automatiquement sur Twitter à partir de certains mots-clés et de l'usage de l'API de ce RSN, ce qui m'a permis

de récolter environ 1 500 000 tweets et près de 32 000 images partagées 450 000 fois entre le 26 janvier 2019 et le 19 mars 2019¹.

L'analyse présentée ici se focalise sur la circulation d'images depuis Facebook vers Twitter, mais cela ne doit pas laisser entendre que la circulation observée est à sens unique, au contraire. Il n'y a simplement pas la place ici pour rendre compte de toutes les dimensions de la circulation. Après être revenu sur l'importance qu'il y a à ouvrir la question du transplateforme en sciences de l'information et de la communication, je rendrai compte successivement de trois modalités différentes de circulation transplateforme des images associées à la question de la répression policière des Gilets jaunes.

De l'analyse multi-site à l'analyse transplateforme des pratiques militants en ligne

Dans la suite des travaux de Nancy Fraser qui a produit une critique de la définition de l'espace public telle que proposée par Jurgen Habermas, la recherche a insisté sur le fait que « *le public s'est fragmenté en une multitude de groupes aux intérêts concurrents* » (Fraser, 2001) et qu'en conséquence, les arènes discursives où se déroulent des débats sont multiples et potentiellement contestataires (Dalibert et al., 2016). Les espaces d'expression en ligne permettraient en particulier aux acteurs situés en marge de l'espace public traditionnel d'avoir de multiples espaces où se mobiliser et où chercher à se rendre visible (Raynault et al., 2020). Différents travaux se sont ainsi attachés à montrer que les RSN sont régulièrement investis par des groupes qui cherchent à donner de la visibilité à des discours que les médias traditionnels ne relaient pas ou caricaturent (Julliard, 2017 ; Mabi, 2016).

Toutefois, l'analyse des pratiques sociopolitiques en ligne se circonscrit généralement à l'étude d'une plateforme numérique en particulier (voir par exemple : Carlino, 2020 ; Lalancette et al., 2020 ; Paulhet et al., 2022 ; Theviot, 2020). Lorsque plusieurs plateformes sont analysées, la dimension multi-site des pratiques en ligne est considérée comme *allant de soi*, et n'est donc pas prise comme l'objet, en tant que tel, de l'enquête (voir par exemple : Bruneel et Gomes Silva, 2017 ; Cointet et al., 2021 ; Hübner et Pilote, 2020 ; Jouët et al., 2017 ; Ramaciotti Morales et al., 2021 ; Stephan, 2020 ; Theviot, 2018). Ainsi, il apparaît pertinent, dans la suite de ces travaux, d'ouvrir comme voie de recherche en sciences de

¹ Cet ensemble de données a été collecté dans le cadre d'une thèse réalisée à l'UTC, au sein du laboratoire COSTECH.

l'information et de la communication la question du transplateforme, entendu comme l'étude des pratiques multi-sites des internautes et de la mise en circulation des contenus entre les différentes plateformes numériques.

Par ailleurs, les images sont largement mobilisées dans les controverses contemporaines dans le but de dévoiler et de débattre de problèmes de société importants (Bouté et Mabi, 2020, Julliard, 2016 ; Rebillard, 2017). S'il a pu être avancé que les images possédaient des propriétés intrinsèques facilitant leur circulation sur les RSN (Gunthert, 2018), d'autres travaux ont aussi mis au jour l'existence de rapports de pouvoir et de logiques complexes propres aux plateformes, qui conditionnent fortement les modalités de leur circulation et de leur mobilisation par les internautes (Douyère, 2019 ; Riboni, 2019). Ainsi, je souhaite ici spécifiquement exposer plusieurs modalités de circulation transplateforme des images en lien avec la répression policière des Gilets jaunes.

Le « foisonnement par le bas » comme modalité de circulation transplateforme

Dans un premier temps, prenons le cas de l'éborgnement du Gilet jaune Jérôme Rodrigues, et de la circulation d'une des images de sa blessure. Cela permettra de décrire les contours d'une première modalité de circulation, foisonnante, initiée « par le bas » de l'espace public, sans stratégie de publication préalable.

Le 26 janvier 2019, Jérôme Rodrigues a été gravement blessé à un œil, suite à un tir de LBD 40 et au lancé d'une grenade de désencerclement. Il a annoncé le jour même sur sa page Facebook, dans une publication accompagnée d'une image de son visage meurtri, qu'il allait « *perdre [son] œuil (sic)* ». Dans les minutes qui ont suivi, le nombre de réactions a été considérable. En dix minutes, la publication a été commentée près de 2 000 fois et partagée près de 4 000 fois sur la plateforme. En moins d'une heure, ces chiffres sont passés à 5 000 commentaires et à 20 000 partages. Au-delà de son intense circulation interne à Facebook, l'image a également été déplacée vers Twitter par plusieurs personnes qui l'ont enregistrée puis remise en ligne, ou bien qui ont réalisé une capture d'écran de toute la publication sur leur écran d'ordinateur ou sur l'écran de leur smartphone, avant de la publier par eux-mêmes ensuite. Le corpus de tweets étudié révèle que 130 personnes au moins se sont attelées à ce travail de mise

en circulation transplateforme de cette image originale de Facebook, embarquant ainsi dans un autre espace l'événement de la controverse auquel elle fait référence².



Figure 1 Exemple de captures d'écran différentes prises sur Facebook et mises en ligne sur Twitter.

Une fois publiée sur Twitter, cette image, devenue multitude d'images (voir Figure 1), a circulé ici également. Ce sont d'abord des petits (voire très petits) et des moyens comptes (respectivement moins de 1 000 *followers*³, voire moins de 100, et entre 1 000 et 10 000 *followers*) qui ont contribué à faire apparaître ce *selfie* de Jérôme Rodrigues sur le RSN (voir Figure 2). Dans la première heure – de façon encore plus nette dans la première demi-heure – qui a suivi la mise en ligne initiale de l'image, ils sont effectivement surreprésentés. À l'inverse, les gros comptes (plus de 10 000 *followers*) sont quasiment absents, mis à part les rares comptes associés à des médias alternatifs d'information en ligne (*Taranis News*), de réinformation d'extrême droite (*Fdesouche*), ou à des militants d'extrême gauche (Jean Hugon, Anasse Kazib). Ce n'est que dans un deuxième temps que des comptes massivement suivis et plus institutionnels ont publié ce *selfie* de Jérôme Rodrigues (Gilbert Collard d'abord, puis Mathilde Panot, Florian Philippot, Thomas Portes, ou encore Clémentine Autain). Pour le reste, la plupart des publiants sont des inconnus.

En circulant sur Twitter par le biais de multiples images, ce qui est arrivé à Jérôme Rodrigues a gagné en visibilité. Au total, j'ai dénombré pas moins de 3 767 partages du *selfie* sur ce RSN, via l'utilisation des fonctions de retweet ou de citation. Les très petits, petits et

² Les quantifications ainsi que les visualisations présentées dans ce travail ont été réalisées dans le cadre des activités du CERES, unité de service de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université.

³ Sur Twitter, les *followers* désignent les personnes abonnées à un compte.

moyens comptes qui se sont mobilisés sont nombreux. Si le nombre de partages obtenu par chacun de ces différents comptes est généralement inférieur à celui obtenu par les gros comptes, le fait qu'ils soient en surnombre leur a permis malgré tout de largement contribuer à mettre en visibilité cette situation de violence policière sur le RSN, 40% des partages étant à leur attribuer (voir Figure 3).

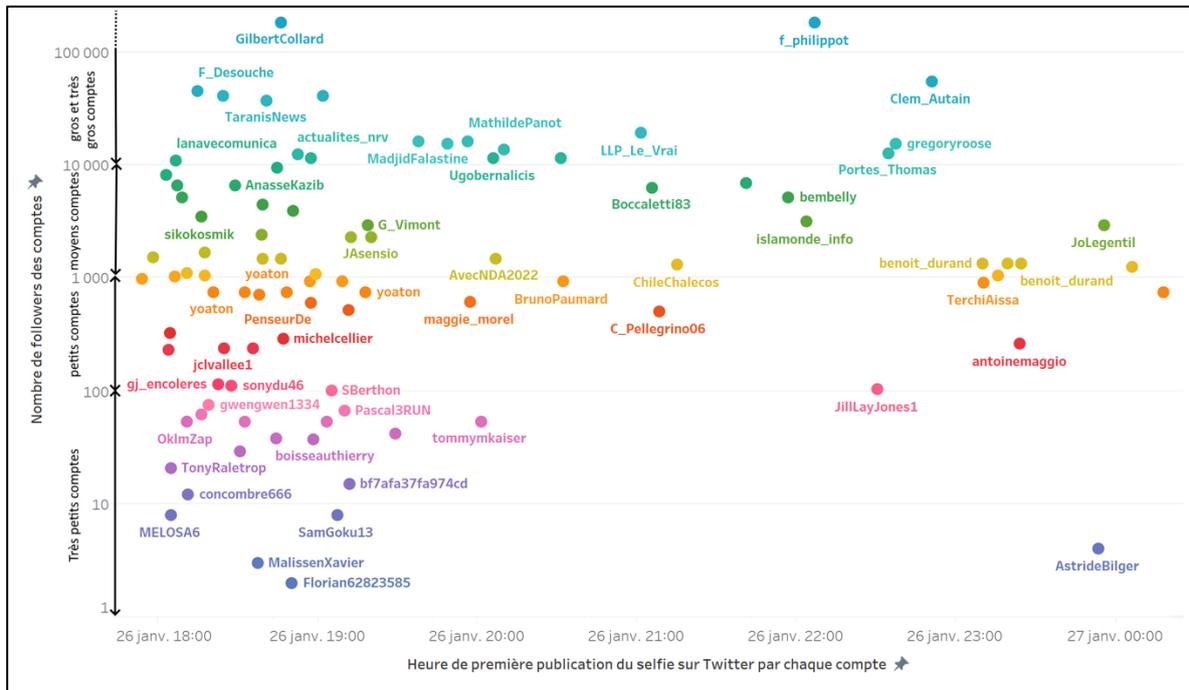


Figure 2 – Chaque point représente une publication originale sur Twitter du selfie de Jérôme Rodrigues. Les points sont situés dans l'espace en fonction de l'heure de la publication par un compte et en fonction du nombre de personnes qui suivent ce compte. Les bornes temporelles se focalisent sur le premier soir de circulation.

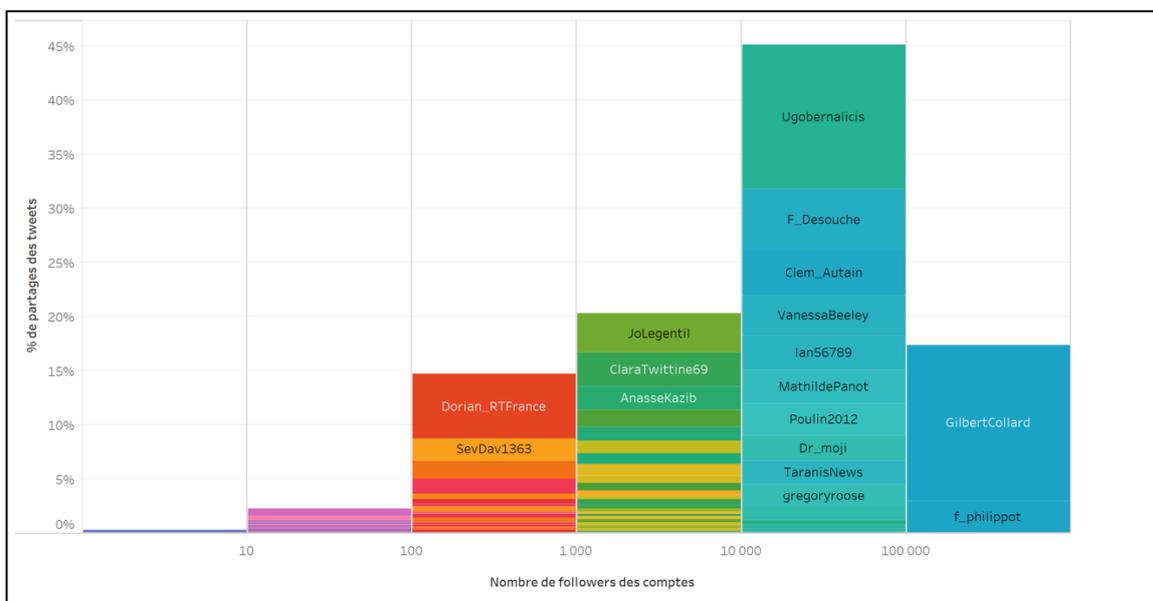


Figure 3 – Taux de partage des publications originales sur Twitter, en fonction du nombre de followers des comptes.

Le nombre de petits et de moyens comptes mobilisés dans les premiers instants de la diffusion du *selfie* de Jérôme Rodrigues témoigne de la dimension foisonnante et non organisée de la mise en circulation transplateforme du contenu. Si ce *selfie* est apparu sur Twitter, c'est avant tout parce qu'il a été partagé et vu de nombreuses fois au sein même de l'interface de Facebook. Dans le cadre de cette circulation initiée « par le bas » de l'espace public, cette image a finalement peu à peu trouvé sa place également sur Twitter. Si la plupart des images ont certes assez peu circulé, c'est donc par la multiplication des sources de publication que l'ensemble d'images – et donc l'événement unique auquel elles font toutes référence – a gagné en visibilité.

La « viralité par le haut » comme modalité de circulation transplateforme

La mise en circulation d'images de violences policières peut également se faire de manière plus structurée. À l'inverse de ce qui a été vu dans le cas précédent, la mise en visibilité d'un événement peut être réalisée par peu de personnes impliquées, lorsque ce sont principalement des acteurs issus de l'espace public traditionnel qui se mobilisent pour faire circuler une image.

Le 2 février 2019, Louis Boyard, alors président du syndicat lycéen UNL – désormais député France Insoumise –, a été blessé au pied lors d'une intervention des forces de l'ordre dans le cadre d'une mobilisation Gilet jaune. L'intervention des pompiers pour le prendre en charge a été filmée en *live* sur Facebook par Rémy Buisine, un journaliste chez *Brut* très suivi sur différents RSN. Alors que 18 023 personnes suivaient ce direct, et que Louis Boyard était assis sur un brancard situé le long du camion de pompier de l'équipe qui le prenait en charge, quelqu'un – on ne sait qui – a pris une capture d'écran de ce qu'il était en train de voir sur son *smartphone* (voir Figure 4).



Figure 4 – Capture d'écran réalisée lors du live de Rémy Buisine diffusé sur Facebook.

Sur Twitter, cette capture d'écran est apparue dans la foulée une première fois à 17h48, partagée par le journaliste Taha Bouhafs, qui indiquait alors que son « *ami Louis Boyard* » était emmené à l'hôpital suite à sa blessure. Lors de son trajet pour l'hôpital, à 18h15, le président de l'UNL a confirmé sur le RSN que son pied avait été cassé par un tir de LBD 40, sans pour autant joindre à son message la capture d'écran. Quatre minutes plus tard, c'est le leader de la France Insoumise, Jean-Luc Mélenchon, qui a publié l'image, avant que d'autres proches du parti politique, et que des syndiqué·es du milieu de l'éducation ne la publient à leur tour dans des tweets originaux (voir Figure 5).

À l'inverse du cas précédent, la circulation transplateforme n'a ici rien de foisonnant et ne se fait pas « par le bas » – en atteste la réalisation d'une seule capture d'écran de cette séquence issue d'un *live* pourtant regardé par plus de 18 000 personnes. Parmi les 2 163 partages de cette image publiée sur Twitter, les anonymes occupent bien peu de place : 6% sont des petits et très petits comptes. 19 % sont des comptes de taille moyenne, mais Taha Bouhafs, alors journaliste chez *Là-bas si j'y suis* et proche de la France Insoumise, qui était déjà connu pour avoir été à l'origine de l'affaire Benalla, y occupe une place prépondérante – 16% (voir Figure 6).

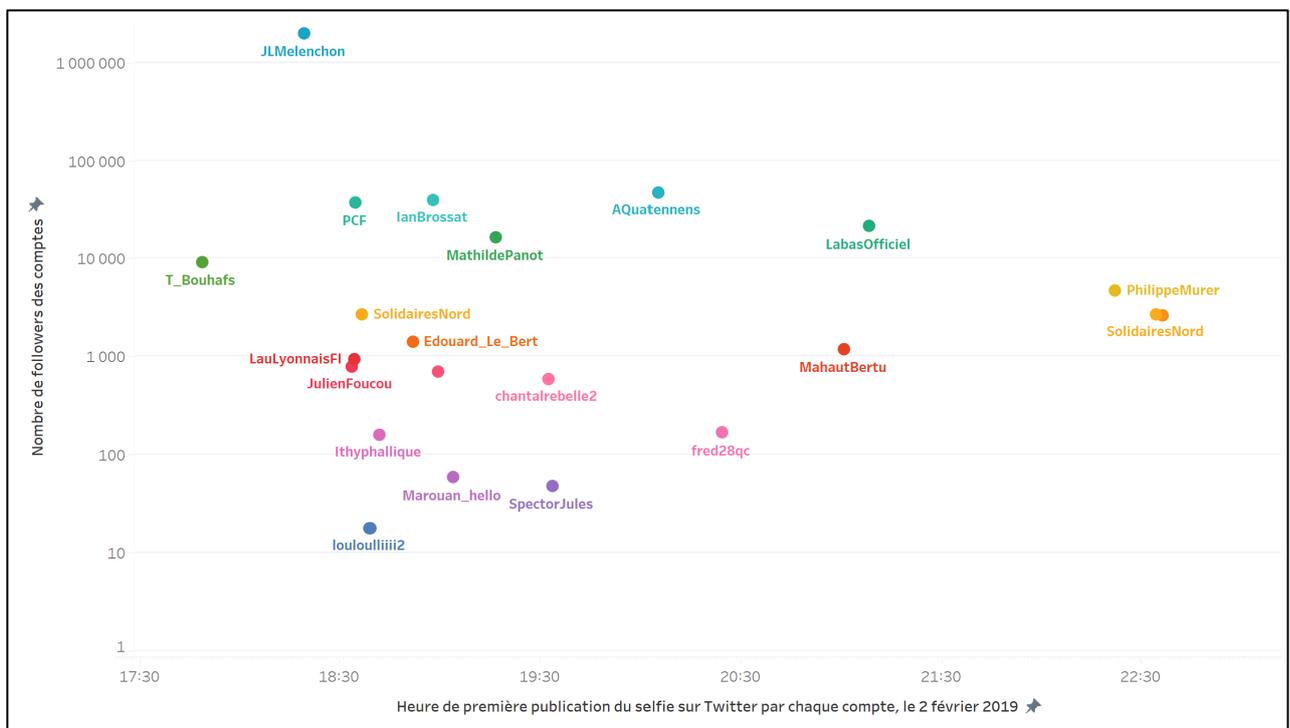


Figure 5 – Chaque point représente une publication originale sur Twitter de cette capture d'écran. Les points sont situés dans l'espace en fonction de l'heure de la publication par un compte et en fonction du nombre de personnes qui suivent ce compte. Les bornes temporelles se focalisent sur le premier soir de circulation.

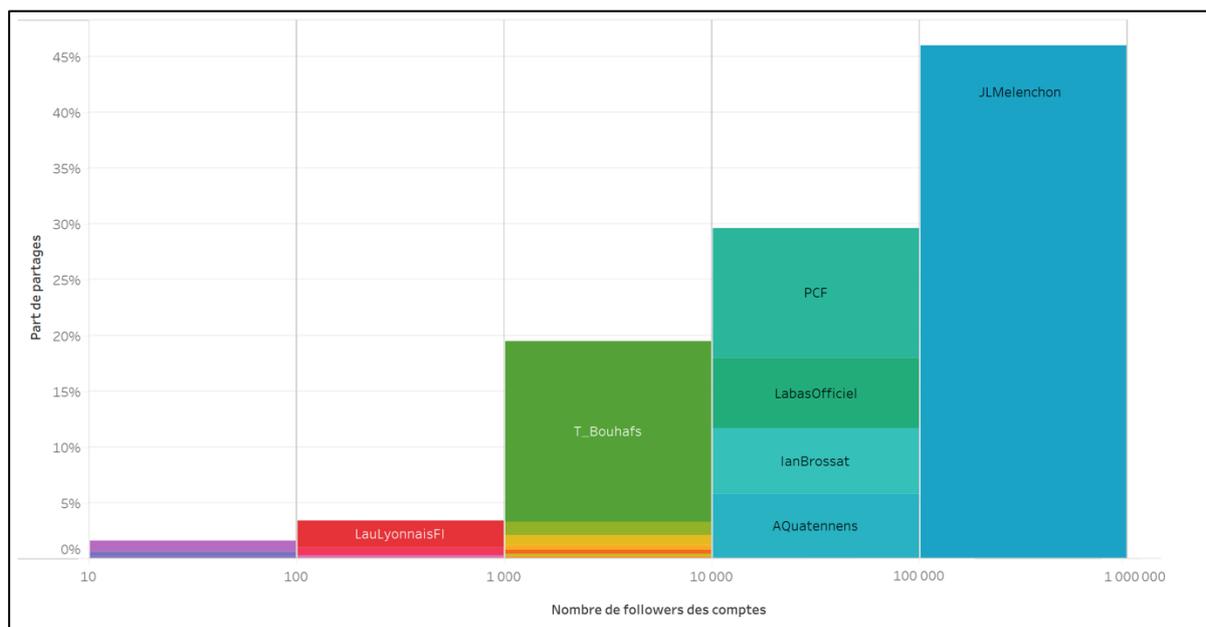


Figure 6 – Taux de partage des publications originales sur Twitter, en fonction du nombre de followers des comptes.

Cet exemple témoigne ainsi d'une modalité de circulation très différente de celle du *selfie* de Jérôme Rodrigues. Du fait de l'unicité de l'image d'origine partagée ici, ce qui est arrivé à Louis Boyard a circulé depuis Facebook vers Twitter, et au sein de Twitter, non pas parce que de nombreuses personnes ont vu dans un premier temps ce qu'il s'est passé sur Facebook, mais parce que des acteurs issus de l'espace public traditionnel, présents sur Twitter, se sont mobilisés à partir d'une même capture d'écran, initialement réalisée par autrui. Ces deux modalités de circulation, l'une « foisonnante par le bas » et l'autre « virale par le haut », font par ailleurs sens, du fait du statut différent des deux victimes des forces de l'ordre : d'un côté, Jérôme Rodrigues, figure de ce mouvement rhizomatique que sont les Gilets jaunes ; de l'autre, Louis Boyard, personnalité politique publique à la tête d'un syndicat. Dans les deux cas, les acteurs issus de l'espace public traditionnel occupent sur Twitter une place centrale, les contenus qu'ils publient ayant une chance plus élevée d'accéder à la visibilité.

Le « passeur de signes » : le transplateforme comme traduction de la controverse

Au-delà des quantifications qu'il est possible de réaliser, on peut également se focaliser, plus qualitativement, sur le rôle joué par les acteurs dans les logiques de circulation transplateforme décrites. Il est un rôle particulier qu'il est intéressant de détailler ici, celui que je qualifie de « passeur de signes ». La mise en circulation des images entre les différentes

plateformes peut être réalisée par une personne intermédiaire, identifiée comme étant un acteur central dans la controverse, et faisant le lien entre le « bas » et le « haut » de l'espace public. Le journaliste David Dufresne a été un de ces acteurs « passeur de signes » à qui l'on a régulièrement demandé de partager des images sur Twitter pour donner une plus large visibilité à la problématique des violences policières.

Dès le 4 décembre 2018, soit un peu plus de deux semaines après le début de la mobilisation, le journaliste s'est effectivement engagé dans la publication sur Twitter de tous les « *cas documentés et documentables (photos, vidéos, certificats médicaux, radios, copies de plaintes, etc.)*⁴ » de violences policières pendant les opérations de maintien de l'ordre. Très vite, dans leurs groupes Facebook, les Gilets jaunes l'ont identifié comme étant un allié pouvant les aider à dénoncer leur répression. Les membres de ces groupes se sont ainsi incités les uns les autres à le contacter, par exemple via son compte Twitter – partagé à plusieurs reprises dans ces espaces –, pour lui prêter main forte dans sa démarche de collecte.

En analysant les tweets publiés par David Dufresne, on constate que les sources de provenance des images qu'il partage sont multiples. Si certaines ont pu être reçues par mail ou bien par message privé directement sur Twitter, d'autres sont issues de groupes Facebook de Gilets jaunes, de pages ou de profils personnels, ou encore de *Facebook lives* et de *stories*⁵.

En publiant ces images, pour une part issues de différents espaces de Facebook, et en les associant à du texte, David Dufresne ne fait pas seulement circuler un objet iconique d'une plateforme à une autre, il produit également des effets de sens qui diffèrent de ceux produits dans le contexte d'énonciation d'origine. Être passeur de signes, c'est ainsi également être « traducteur », au sens que donne à ce mot la sociologie de la traduction, pour laquelle traduire, c'est « *exprimer dans son propre langage ce que les autres disent et veulent, c'est s'ériger en porte-parole* » et chercher à faire se comprendre mutuellement plusieurs groupes d'acteurs (Callon, 1986). Le passeur de signes est alors un porte-parole qui rend compréhensible et acceptable, pour certains groupes d'acteurs, le fait de parler de la conflictualité entre les Gilets jaunes et les forces de l'ordre en termes de violences policières. Ce travail de traduction se fait en leur parlant avec la langue des destinataires – c'est-à-dire, entre autres, en adoptant la forme de la neutralité journalistique dans les tweets, en contextualisant les images et en rationalisant les phénomènes en les défaisant de leur charge émotionnelle par la réalisation d'un quantification systématique –, et non avec le « parler » des Gilets jaunes (Saemmer, 2019), dont

⁴ Dufresne, D. 10/10/2019 « Riposte à Nunez qui aimerait cacher ces violences policières qu'on ne saurait voir ». *Mediapart*.

⁵ Les *stories* sont des vidéos ou des images fixes partagées de façon temporaire sur un RSN.

la dimension parfois émotive et colérique peut rendre les griefs énoncés inaudibles pour ces acteurs.

Identifié par différents médias (le *Monde* lui a par exemple accordé une longue interview) et par l'institution politique (son travail a pu être mentionné à plusieurs reprises dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale par des député·es de la France Insoumise), David Dufresne a ainsi, en traduisant et en parvenant à faire circuler massivement sur Twitter des contenus ayant d'abord été publiés ailleurs, permis au sujet des violences policières de se déplacer, pas seulement d'une plateforme à une autre, mais aussi entre les différents *fragments* de l'espace public. La circulation transplateforme des images n'est en conséquence pas un simple déplacement des contenus d'une plateforme vers une autre, mais peut en être une véritable traduction des éléments de la controverse, ce qui permet la légitimation, aux yeux de certains acteurs, des événements dont on témoigne à l'aide des images.

Conclusion

Capturer ou télécharger une image qui apparaît à l'écran pour la remettre ensuite en ligne, ailleurs, de façon plus ou moins foisonnante ou structurée, ou encore contacter une personne tierce pour lui faire parvenir une image à partager sur un RSN en particulier : voici trois modalités de la circulation transplateforme, bien sûr non exhaustives, qui ont été traitées ici. Toutes trois participent aux modalités contemporaines de construction et de mise en visibilité des controverses sociopolitiques sur les RSN. En effet, cette circulation d'images, activée par certains acteurs, qui négocient cette circulation ou qui font circuler de façon autonome, permet le décloisonnement, et donc le gain de visibilité extra-communautaire⁶, la réinterprétation, la mise en débat, et l'évolution de la controverse. De ces différentes modalités de circulation de telles images à caractère politique se dégagent donc des pratiques sociotechniques que l'on peut qualifier de militantisme transplateforme.

⁶ La répartition des profils sociologiques est en effet différente d'un RSN à l'autre. Voir par exemple Pasquier (2018) pour la sociologie de Facebook, ainsi que Boyadjian (2016), Chavalarias et al. (2019) et Ratinaud et al. (2019) pour celle de Twitter.

Bibliographie

- Bouté, É. et Mabi, C. (2020). Des images en débat : de la blessure de Geneviève Legay à la répression des Gilets Jaunes. *Études de communication*, 54, 29-52.
- Boyadjian, J. 2016. « Les usages politiques différenciés de Twitter ». *Politiques de communication*, 6(1), 31-58.
- Boyer, P. C., Delemotte, T., Gauthier, G., Rollet, V. et Schmutz, B. (2020). Les déterminants de la mobilisation des Gilets jaunes. *Revue économique*, 71(1), 109-38.
- Bruneel, E. et Gomes Silva, T. O. (2017). Paroles de femmes noires. Circulations médiatiques et enjeux politiques. *Réseaux* 201(1), 59-85.
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction : La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'Année sociologique (1940/1948-)*, 36, 169-208.
- Carlino, V. (2020). Vidéo en ligne et contestation politique radicale : Entre intégration aux pratiques militantes et critique des plateformes. *Terminal*, 127.
- Chavalarias, D., Gaumont N., et Panahi, M. (2019). Hostilité et prosélytisme des communautés politiques. Le militantisme politique à l'ère des réseaux sociaux. *Réseaux*, 214-215(2-3), 67-107.
- Cointet, J.-P., Ramaciotti Morales, P., Cardon, D., Froio, C., Mogoutov, A., Ooghe Tabanou, B., et Plique G. (2021). De quelle(s) couleur(s) sont les Gilets jaunes ? Plonger des posts Facebook dans un espace idéologique latent. *Statistique et Société*, 9, 79-107.
- Dalibert, M., Lamy, A., et Quemener, N. (2016). Introduction. Circulation et qualification des discours. Conflictualités dans les espaces publics (1). *Études de communication*, 47, 7-20.
- Devaux, J. B., Lang, M., Lévêque, A., Parnet, C. et Thomas, V. (2019). La banlieue jaune : enquête sur les recompositions d'un mouvement. *La Vie des idées*.
- Douyère, D. (2019). L'image dont on parle, l'image avec laquelle on parle. De la colonisation iconique de la conversation. *Questions de communication*, 35, 137-151.
- Fraser, N. (2001 [1992]). Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. *Hermès, La Revue* 31(3), 125-156.
- Gunthert, A. (2018). La visibilité des anonymes : Les images conversationnelles colonisent l'espace public. *Questions de communication*, 34, 133-154.

- Hübner, L. A., et Pilote, A.-M. (2020). Mobilisations féministes sur Facebook et Twitter. *Terminal*, 127.
- Jouët, J., Niemeier K., et Pavard B. (2017). Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne. *Réseaux* 201(1), 21-57.
- Julliard, V. (2016). #Theoriedugenre : comment débat-on du genre sur Twitter ?. *Questions de communication*, 30, 135-157.
- . (2017). "Théorie du genre", #theoriedugenre : stratégies discursives pour soustraire la "différence des sexes" des objets de débat. *Études de communication*, 48, 111-136.
- Lalancette, M., Yates, S., et Rouillard, C.-A. (2020). Participation des contre-publics minoritaires et médias socionumérique. *Terminal*, 127.
- Mabi, C. (2016). Luttres sociales et environnementales à l'épreuve du numérique : radicalité politique et circulation des discours. *Études de communication*, 47, 111-130.
- Pasquier, D. (2018). *L'Internet des familles modestes : Enquête dans la France rurale*. Presses des Mines.
- Paulhet, J.-B., Mabi, C., et Flacher, D. (2022). Comment déclencher une mobilisation numérique de masse ? Le cas de "L'Affaire du Siècle" sur Facebook. *Réseaux*, 234(4), 195-229.
- Ramaciotti Morales, P., Cointet, J.-P., Benbouzid, B., Cardon, D., Froio, C., Metin, O. F., Ooghe Tabanou, B., et Plique, G. (2021). Atlas multi-plateforme d'un mouvement social : le cas des Gilets jaunes. *Statistique et Société*, 9, 39-77.
- Ratinaud, P., Smyrnaios N., Figeac J., Cabanac G., Fraisier, O., Hubert, G., Pitarch, Y., Salord, T., et Thonet, T. (2019). Structuration des discours au sein de Twitter durant l'élection présidentielle française de 2017. Entre agenda politique et représentations sociales. *Réseaux* 214-215(2-3), 171-208.
- Raynaud, V., Richez, E., et Wojcik, S. (2020). Les groupes minoritaires et/ou marginalisés à l'ère numérique. Introduction : Pratiques de mobilisation, changements socio-politiques et transformations identitaires. *Terminal*, 127.
- Rebillard, F. (2012). Présentation. *Réseaux*, 176(6), 9-25.
- . 2017. La rumeur du PizzaGate durant la présidentielle de 2016 aux États-Unis : Les appuis documentaires du numérique et de l'Internet à l'agitation politique. *Réseaux* 202-203(2-3), 273-310.

- Riboni, U. L. (2019). Images anonymes, registres de visibilité et espace(s) public(s). *Questions de communication*, 35, 153-169.
- Rieder, B., et Smyrnaio, N. (2012). Pluralisme et infomédiation sociale de l'actualité : le cas de Twitter. *Réseaux*, 176(6), 105-139.
- Saemmer, A. (2019). Le parler français des Gilles et John. Enquête sur les crypto-langages militants au sein des plateformes. *Hermès, La Revue*, 84(2), 127-133.
- Stephan, G. (2020). Diriger l'hostilité de la communauté frontiste en ligne. L'exemple de la campagne #LeVraiFillon. *Questions de communication*, 38, 125-144.
- Theviot, A. (2018). Facebook, Twitter, Youtube : vers une "révolution" de la participation et de l'engagement politique en ligne ?. *Idées économiques et sociales*, 194(4), 24-33.
- . (2020). Facebook, vecteur d'amplification des campagnes négatives ? Le cas d'Ali Juppé lors de la primaire de la droite et du centre en 2016. *Questions de communication*, 38, 101-124.